

Information de presse

| | |
|--|----------------|
| <i>Synopsis</i> | <i>page 3</i> |
| <i>Pourquoi ce film? De Miklós Gimes</i> | <i>page 4</i> |
| <i>L'Histoire De Miklós Gimes</i> | <i>page 5</i> |
| <i>Brève biographie des personnes interviewées</i> | <i>page 10</i> |
| <i>Arrière-plan historique</i> | <i>page 12</i> |
| <i>Données techniques</i> | <i>page 16</i> |
| <i>Biographies des auteurs</i> | <i>page 17</i> |

C'est le récit de la vie mouvementée de l'octogénaire Alice Gimes, ma mère, que tout le monde appelle Lucy.

Une vie clivée : une moitié en Hongrie, l'autre en Suisse. Une moitié dans la réalité, l'autre dans le rêve pour pouvoir supporter la réalité.

Au début, une bellejeunesse dans le sud de la Hongrie, puis la percée de l'histoire, une tempête qui va secouer sa vie toute entière. Lucy échappe à la déportation à Auschwitz, elle s'engage après la guerre dans le mouvement communiste, épouse Miklós Gimes, père de l'auteur du film, un journaliste fidèle à la ligne du parti qui fait une carrière fulgurante. Après un tournant politique personnel, il sera exécuté en tant que leader de l'insurrection hongroise de 1956. Lucy Gimes s'enfuit et arrive en Suisse, menant avec son petit garçon la vie d'une émigrée.

Depuis la fin de la guerre froide, Lucy Gimes retourne régulièrement en Hongrie où son mari Miklós Gimes est aujourd'hui salué comme un martyr. Mais sa vie ne s'apaise pas pour autant. En Hongrie réapparaît une ancienne amante de son mari qui revendique le rôle de veuve. En même temps, Lucy est confrontée à des questions désagréables sur le rôle qu'elle a joué durant la sombre période staliniste dans sa patrie.

Dans ses vieux jours, Lucy Gimes doit réécrire l'histoire de sa vie. Mais pour son fils qui raconte son histoire, c'est un monde nouveau qui s'ouvre, avec toute la magie et tout le poids du passé.

Pourquoi ce film ?

De Miklós Gimes

En été 1989, je suis allé trouver Peter Frey, qui était à l'époque rédacteur en chef juste retraité du "TA-Magazin". Je lui ai parlé de la réhabilitation prochaine de mon père et je lui ai demandé si je devais aller en Hongrie en privé ou comme journaliste.

«Allez-y comme vous voulez, mais écrivez quelque chose», me dit Frey. «Si j'étais encore votre chef, je vous en donnerais l'ordre.» Je n'ai rien écrit. Ni à l'enterrement, ni après, ni avant. Je n'ai jamais rien écrit là-dessus. Mon origine n'était pas un sujet public. Peut-être quelques-uns de mes proches ont-ils raison de dire que le grain semé par ma mère a poussé. Selon eux, Lucy m'a volontairement tenu éloigné de la confrontation avec le passé pour éviter d'être elle-même confrontée à des questions désagréables.

Le fait est que durant toutes ces années, je n'ai pas voulu admettre que j'appartenais, en Hongrie en tout cas, à l'entourage d'un personnage qui incarne un mythe, le mythe de l'homme qui s'avance en toute conscience au devant de la mort. Pour moi, ce sujet m'était plutôt pénible, je me sentais privilégié par rapport aux enfants restés en Hongrie, victimes de la répression de l'insurrection hongroise, qui ont été discriminés durant des années et dont certains n'ont jamais pu trouver le chemin d'une vie épanouie.

Des parents et amis de mon père ont été surpris de mon désintérêt par rapport à mon origine. C'était frappant de savoir que dans le cadre des préparatifs pour ce film, j'avais avec eux pour la première fois depuis mon enfance des discussions approfondies. Il me semblait qu'ils attendaient ce moment depuis longtemps. Pour ces gens, l'héritage de mon père était toujours au premier plan, lui qui avait été le compagnon et le modèle de leur jeunesse; pourtant, mon intérêt qui s'est enfin réveillé a débouché sur un film sur ma mère! Il m'a fallu visiblement atteindre l'âge de cinquante ans pour trouver mon point de vue personnel.

Mon histoire privée a-t-elle un arrière-plan plus général? Tout ce que je peux dire, c'est ceci: l'arrière-plan général, c'est la vie privée. En d'autres termes: c'est l'association de l'histoire et du privé qui fait l'authenticité du sujet. Pour ma mère, l'événement politique de la révolution est lié inextricablement à l'événement personnel de la crise, et c'est justement cet événement tout à fait privé qui fait que le film peut avoir un intérêt pour la collectivité.



Lucy Gimes sur la tombe de son mari, Budapest 1997

L'histoire

De Miklós Gimes



Lucy et Miklós en été 1958

Un camion quitte Budapest pour la frontière autrichienne. Il transporte des semences, selon la lettre de voiture, mais sous la bâche sont tapis des hommes en manteau d'hiver, des réfugiés. Les Russes ont envahi la Hongrie, nous sommes à fin novembre 1956. A l'époque, j'ai six ans, ma mère en a 35. Elle s'appelle Alice, mais tout le monde lui dit Lucy. Avec nous, ma tante Juca et ses trois enfants. Son mari, mon oncle Gábor, nous précède; c'est lui qui a organisé notre fuite. Mon père n'est pas avec nous. Il se cache à Budapest, les Russes le recherchent. Ils ont tambouriné à notre porte au milieu de la nuit. C'est une personnalité importante de la résistance.

Juste avant la frontière autrichienne, notre camion est arrêté. Un barrage russe. On nous remet à la police hongroise et on nous amène au chef-lieu de district le plus proche. Dans la nuit, mon oncle prépare la prochaine tentative de fuite, un nouveau parcours, de nouvelles étapes. Mais ma mère n'en peut plus. Elle renonce. Elle ne veut pas quitter son mari qui est en danger. Qu'est-ce qui peut lui arriver à elle? Dans les situations de vie et de mort, ma mère suit son instinct, c'est la guerre qui le lui a appris. Depuis cette époque, elle sait aussi qu'elle arrive à supporter beaucoup de choses.

Pourtant, cette nuit, non loin de la frontière autrichienne, ma mère ne tient pas le coup. Elle ne peut pas suivre l'argumentation de mon oncle et de ma tante. «Tu dois partir», répète mon oncle pour la centième fois, «pas pour toi, pour ton enfant». «Bon», dit ma mère à Gábor, «je viens, mais à une condition: une fois à l'étranger, nous ne nous ferons jamais de reproches». Elle repense à sa dernière rencontre avec mon père, au coin d'une rue de la vieille ville de Budapest criblée de balles. «Pars, je t'en prie», a-t-il dit alors, «je ne peux rien faire avant de savoir que vous êtes en sécurité».

Les soirs suivants, nous nous trouvons déjà dans une confiserie près de la cathédrale St Stefan à Vienne et tandis que nous nous laissons gâter par les Autrichiens, ma mère apprend que mon père a été arrêté. Nous poursuivons notre voyage vers la Suisse où nous sommes tous accueillis en tant que réfugiés. Mon oncle Gábor nous rejoint plus tard. Personne ne rejoindra Lucy.



Vienne, décembre 1956 – avant le départ en Suisse (de g. à dr: Lucy avec son fils Miklós, Juca Magos, Gabriel Magos, Judit Magos, Miklós Magos)

Viennent ensuite plus de quarante ans d'exil. Une femme avec un enfant seule dans un pays étranger. Ma mère travaille à la Poste, dans une grande salle de l'office des chèques postaux de Zurich. Par une chaude journée d'été, **en juin 1958**, le chef la fait appeler. Il a appris par les nouvelles du matin que mon père a été exécuté. En même temps que Imre Nagy, chef de l'insurrection hongroise.



Lucy avec son fils en Suisse après la mort de Miklós Gimes, été 1958.

Lucy figure durant quelques jours en bonne place dans la presse internationale. C'est la veuve d'un martyr, d'un héros de la guerre froide; des étrangers se bousculent dans son petit appartement, les employés de la Poste organisent une collecte en sa faveur.

Puis elle retourne en ville avec le train de banlieue et se rassied devant sa machine à calculer. Elle n'est pas une martyre. Elle a été communiste, des innocents ont été arrêtés et torturés au nom de son parti, elle porte une culpabilité qui ne peut être effacée. Elle n'a pas droit aux privilèges réservés à la veuve d'un héros. Elle veut être une personne anonyme, disparaître, recommencer à zéro. Surtout à cause de son fils. Doit-on lui imposer l'image de son père pendu à l'aube dans une cour de prison déserte? On ne sait même pas où ils l'ont enterré. La nuit, quand elle ne peut pas dormir, elle ressasse ces questions: comment l'ont-ils exécuté? Comment se sont passées ses dernières heures?

La journée, elle fonctionne comme une machine, pendant cinq ans, jusqu'au moment où elle trouve la force de prendre un nouveau départ. À côté de son travail, elle suit une formation de bibliothécaire, puis elle trouve une place à la radio DRS, où elle travaille tout en élevant son fils.

Au début des années septante, Lucy obtient la naturalisation suisse. Elle ne va pas en Hongrie.

En 1989, cinq ans après le début de sa retraite, elle reçoit un appel de Hongrie. Son mari va obtenir un ensevelissement officiel, trente ans après son exécution. On demande à Lucy si elle est capable d'identifier son corps. Lucy part pour la Hongrie. Elle y enterre son dernier espoir que son mari soit encore vivant, Dieu sait où, que toutes ces années n'aient été qu'un affreux cauchemar, avec les nuits sans sommeil durant lesquelles elle se demandait toujours à nouveau ce qu'elle aurait pu faire pour le sauver du gibet. Miklós Gimes est mort, le temps est venu de l'enterrer, même dans ses rêves à elle. Le temps est venu de trouver la paix intérieure. Mais voilà que s'ouvrent de nouvelles blessures.



Lucy Gimes lors de l'exhumation des os de son mari à Budapest en 1989.

En été 1989 à Budapest, des centaines de milliers de personnes se souviennent de l'insurrection de la Hongrie. Des chefs de gouvernements du monde entier ont fait le voyage, c'est l'été de la "Wende" (le tournant), des foules de citoyens de la DDR déferlent vers l'Ouest par la frontière hongroise. Lucy a une place d'honneur sur la tribune derrière le cercueil de son mari. Mais ses pensées sont ailleurs. Peut-être qu'elle pense à cette nuit de novembre 1956 où mon oncle et ma tante, qui sont aujourd'hui avec elle à côté du cercueil, l'ont persuadée de prendre la fuite. Ce qui se passe sur la place des héros de Budapest ne lui parvient qu'à travers un voile, à travers une souffrance qu'elle a toujours refoulée. Elle sent en elle un



Lucy Gimes (2ème depuis la g.) lors d'une excursion en Hongrie, 1937.

L'histoire de Lucy commence dans les années vingt à Szeged, petite ville universitaire du sud de la Hongrie. Son père, son grand-père, est un Juif assimilé, tailleur de profession. Il est propriétaire d'un petit atelier de confection pour hommes. Lucy a une enfance heureuse, une des plus belles périodes de sa vie. Elle est la plus jeune fille, la préférée de son père. Il apprécie les plaisirs simples, être avec ses trois enfants, jouer aux cartes entre hommes et le dimanche, prendre un bon repas suivi d'un cigare. Cette idylle dure jusqu'à la huitième année de Lucy. En 1929, sa mère meurt de la grippe. Lucy ressent un vide qu'elle remplit bientôt avec les désirs de l'adolescence. Elle se passionne pour le cinéma, la radio et les jeunes hommes.

Alors que Lucy fête son bac, la deuxième guerre éclate. Pas question de faire des études, l'argent manque, ainsi que le certificat de naissance arien. Lucy part pour Budapest et commence un apprentissage d'infirmière. Elle partage son appartement et sa vie aventureuse avec une amie. Elle fait la connaissance d'un groupe d'étudiants serbes qui travaille dans l'ombre pour Tito. Au printemps 1944, alors que les Allemands envahissent la Hongrie, elle se dit: «Moi, ils ne me déporteront pas». Elle se procure des papiers pour elle-même et ses parents, mais ils refusent de s'enfuir avec de faux papiers. Lucy plonge dans la clandestinité, ses parents sont déportés à Theresienstadt; ils survivent; son frère Karcsi ne reviendra pas du travail obligatoire dans les mines de sel de Bor. Lucy l'aimait beaucoup.



Karcsi (2ème rang à dr.), le frère de Lucy, avant son départ au camp de travail en 1941.

Après la guerre, Lucy retourne à Budapest, entre au parti communiste et épouse Miklós Gimes, jeune journaliste de talent qui fait rapidement carrière. Gimes vient d'une famille juive intellectuelle et sa mère est une des pionnières de la psychanalyse. C'est un monde nouveau qui s'ouvre à Lucy. A cette époque, Gimes vit avec sa mère à la rue Klothild, dans un immeuble qui fonctionne comme une grande communauté d'habitation. Sa sœur Juca vit dans ce même immeuble avec son mari Gábor, tandis qu'au rez de chaussé habite son ami d'enfance Miklós Molnár. Durant ces premières années après la guerre, la vie est dure et triste mais aussi pleine d'espoirs. Après son mariage avec Gimes, Lucy fait partie de la classe des cadres stalinistes et la famille emménage dans une villa d'où une famille d'entrepreneurs a été chassée. Son mari écrit dans le journal du parti des articles de fond contre les décadents et les déviants, contre ceux qui vont disparaître plus tard, quand ça ira mal, dans les chambres de torture de la sécurité d'Etat. Tandis que le pays souffre de la terreur stalinienne, Lucy apprécie son bonheur familial, travaille à différents endroits, s'occupe de son fils et suit des cours du soir en histoire.



Lucy Gimes est décorée par un fonctionnaire communiste, Budapest 1948.

Lorsque les prisons de la police secrète s'ouvrent après la mort de Staline, le monde communiste du couple Gimes se met à vaciller et quand Miklos Gimes est envoyé en 1954 comme reporter à la conférence sur l'Indochine à Genève, l'Ouest est pour lui une révélation. Il comprend qu'il a été durant des années l'auxiliaire d'une dictature. La même année, il passe quelques mois comme correspondant à Paris, où il retrouve son ancienne amoureuse, une camarade de classe du gymnase qui a fui la Hongrie en 1948. C'est l'amour de sa vie. Malgré cela, il retourne en Hongrie et plus tard les deux femmes, ma mère et l'autre, se reprocheront toutes deux de ne l'avoir pas incité à rester à Paris.

La carrière politique de Gimes prend un tournant radical en été 1954. Il devient conseiller du communiste réformateur Imre Nagy qui s'efforce de réaliser après la mort de Staline un «communisme à visage humain». Mais leurs rapports sont tendus car même dans l'entourage de Nagy, mon père passe pour un extrémiste. Pour lui, il n'y a pas de troisième voie possible entre le communisme et la démocratie. Parmi les «communistes réformateurs» de cette époque, il est l'un des seuls à estimer que le communisme n'est pas réformable. C'est probablement cette radicalité intellectuelle qui lui coûtera la vie plus tard.

Pour Lucy aussi, c'est un monde qui s'écroule, non pas politiquement, mais émotionnellement. A son retour de Paris, mon père lui annonce qu'il veut se séparer d'elle. Cependant, en Hongrie, les événements se précipitent. Après la période de dégel, les anciens stalinistes reviennent au pouvoir. Gimes ne parle plus d'émigrer en France; il est clair qu'on a besoin de lui sur place et il veut payer la dette de son passé staliniste. A cette époque d'incertitude personnelle, une femme de dix ans plus jeune que lui entre dans sa vie. Ils commencent par partager des débats politiques, puis ils partagent un amour caché qui ensuite éclatera au grand jour durant les journées d'insurrection. L'aventure de la révolution hongroise, mon père ne la partagera pas avec ma mère, mais avec son amante.



La famille Gimes en été 1956 à Budapest.

Voilà à quoi ressemble la vie de mes parents en novembre 1956, après l'invasion russe, au moment où mon père persuade ma mère de fuir à l'étranger. C'est leur dernière rencontre. Gimes change d'appartement chaque nuit. Les seules personnes avec lesquelles il a un contact régulier sont son amie et mon oncle. Mais peu après, il est arrêté. En prison, mon père essaie de divorcer de Lucy. Celle-ci se trouve déjà à l'Ouest.

Ce n'est qu'en 1989, à l'occasion de la réhabilitation solennelle de mon père sur la place des héros à Budapest, que ma mère comprend que c'est sa rivale qui a joué le rôle de veuve du martyr durant toutes

ces années et qui s'est battue pour la réhabilitation de mon père – ainsi l'enterrement d'Etat paraît bien être pour elle l'heure du triomphe.



Lucy Gimes au travail à la Radio Studio Zürich 1964.

Au milieu de la foule considérable, ma mère se sent seule. Elle décide de tirer un trait entre elle-même et ceux qui ont trouvé la paix intérieure après 89. Entre sa propre inquiétude et la réconciliation des autres. Après coup, elle ne se considère plus comme une personne indépendante qui était d'accord de fuir, mais comme un petit rameau d'une branche familiale puissante, comme un pion du jeu d'échecs familial. Mais l'histoire n'est pas encore finie. Car aujourd'hui, une autre inquiétude s'insinue dans l'esprit de réconciliation. On analyse partout les horreurs du stalinisme. Qui étaient ces communistes? Qu'est-ce que c'est que ces gens qui torturent, assassinent et font disparaître des personnes au nom du peuple? Même un révolutionnaire mort comme mon père doit subir le jugement de la société, que ce soit en Hongrie ou en Suisse. Et ce qui est valable pour lui l'est aussi pour la femme qui a vécu neuf ans à ses côtés, qu'elle soit sa veuve officielle ou pas.

Aujourd'hui, Lucy vit seule dans un immeuble locatif près du lac de Zurich. Depuis 1989, elle fait la navette entre Zurich et Budapest. Elle serait en âge de regarder en arrière calmement, mais elle ne peut pas faire ses comptes, elle n'en a pas encore terminé avec son passé.

Personnes interviewées

La plupart des interviews ont été réalisés entre juin 2001 et avril 2002. Ce matériel a été complété par des extraits d'archives vidéo de «l'histoire orale de la bibliothèque nationale hongroise» à Budapest OSZK (Országos Séchényi Könyvtár), qui datent de la deuxième moitié des années 90.



Une des dernières photos de Miklós Gimes avant son arrestation en 1956.

Zsuzsa Varga, née en 1921, amie d'enfance de Lucy Gimes

Camarade d'école de ma mère, originaire de Szeged, vit à Budapest avec son mari. A épousé après le bac un membre de la famille aisée des Varga. En 1944, Zsuzsa Varga dut monter à Szeged dans un wagon à bestiaux avec son nouveau-né, mais tous deux ont échappé à la déportation à Auschwitz grâce à une action d'échange. Ce sont les seules personnes de la famille à avoir survécu.

Miklós Vásárhelyi, né en 1917, ami de Miklós et Lucy Gimes

Collègue de travail de Miklós Gimes au journal du parti «Szabad Nép». Communiste convaincu depuis le temps de l'école, il a travaillé dans la résistance durant la guerre. En 1953, chef suppléant de la presse du gouvernement Imre Nagy, il a appartenu ensuite au noyau des communistes réformistes. En 1958, condamné dans un procès contre Imre Nagy à une lourde peine de prison, amnistié en 1963. Jusqu'à sa mort survenue en été 2001, peu de temps après le tournage de «Mutter», Miklós Vásárhelyi était considéré comme le plus important survivant de l'équipe dirigeante de l'insurrection hongroise et comme le foyer de l'opposition contre le système de Kádár avant la Wende. Dans les années 80, il était devenu conseiller du financier et philanthrope d'origine hongroise George Soros et il dirigeait la branche hongroise de la fondation Soros. Chef du «Comité pour la réhabilitation historique» qui a organisé les obsèques solennelles des victimes de la révolution.

Miklós Molnár, né en 1918, ami de jeunesse de Miklós Gimes

La carrière de Miklós Molnár s'est déroulée de façon comparable à celle de Miklós Gimes. Journaliste durant l'ère communiste, il a suivi la ligne réformiste après la mort de Staline. Après l'échec de l'insurrection, il a trouvé refuge avec sa famille en Suisse où il a fait une deuxième carrière en tant qu'historien et professeur à l'Université de Lausanne. Son livre sur la révolution intitulé «Victoire d'une défaite» est devenu un classique. Vit à Genève.

Aliz Halda, née en 1927, amie de Miklós Gimes

Aliz Halda vit seule à Budapest. D'abord professeur de littérature hongroise, elle a vécu durant des années, après la défaite de la révolution, d'un travail de dactylo. Plus tard, on lui a confié la direction d'un collège de jeunes filles et elle y a pris sa retraite. Après la Wende, elle a été députée au Parlement hongrois dans les rangs des socio-libéraux SZDSZ, un parti engendré par le mouvement d'opposition au régime Kádár. Cet été elle a fait paraître un livre autobiographique «Magàn ügy» («Affaire privée») où elle raconte ce qu'elle a vécu avec Miklós Gimes.

Juca Magos, née en 1920, belle-sœur de Lucy Gimes

Sœur de Miklós Gimes, épouse de **Gàbor Magos**, vit à Dübendorf près de Zürich. Elle connaît Lucy Gimes depuis 1946, époque où elle habitait dans la même maison que son frère Miklós à Budapest. Durant l'ère communiste, elle était fonctionnaire au parti et institutrice à l'école du parti. En novembre 1956, elle s'enfuit avec ses trois enfants et Lucy en Suisse. Ensemble avec son mari Gàbor, Juca Magos a raconté l'histoire de sa vie dans le livre de la psychanalyste Regula Schiess «Wie das Leben nach dem Feuer» (Comme la vie après le feu). Son mari Gàbor Magos, né en 1914, ami intime de Miklós Gimes dès les années trente, est mort en janvier 2000.

Judit Luif, née en 1943, nièce de Lucy Gimes

Fille de Juca et **Gàbor Magos**. Judit Luif, mère de deux enfants adultes, dirige la maison des jeunes et de la culture Dynamo à Zurich.

Miklós Magos, né en 1946, neveu de Lucy Gimes

Fils de Juca et **Gàbor Magos**. Miklós Magos, instituteur de formation, travaille dans une maison pour personnes âgées et donne des cours de tango à Zurich.

Emil Zalai, né en 1923, camarade de parti de Lucy

Il s'est engagé très jeune dans le mouvement ouvrier de Budapest. Emprisonné par la police hongroise parce qu'il faisait de la propagande anti-allemande, interné à Dachau la dernière année de guerre. Il a suivi avec Lucy Gimes l'école du parti et il est resté fidèle au communisme après la révolution de 1956. Il a travaillé au ministère de l'intérieur comme cadre de niveau moyen jusqu'à sa retraite. Vit à Budapest.



Lucy Gimes à 22 ans.

Peter Kende, né en 1927, cousin de Miklos Gimes

Entré très jeune dans le journalisme, Peter Kénde était collègue de travail de Miklós Gimes au «Szabad Nép» et compagnon très proche dans l'opposition. A émigré en France où il a fait des études et s'est fait un nom comme spécialiste de l'Europe de l'Est. Membre de l'Académie des sciences hongroise. Vit à Paris et Budapest.

Judit Gyenes, née en 1930, veuve de Pál Maléter

Après l'exécution de Pál Maléter, sa femme toute jeune à l'époque subit toutes sortes de tracasseries de la part du régime Kádár, elle ne pouvait pas trouver de travail ni recevoir un passeport. Vit à Budapest.

Tibor und Rosza Méray, nés en 1924, amis de Miklós et Lucy Gimes

Le journaliste et écrivain Tibor Méray était un collègue de travail de Miklós Gimes au «Szabad Nép». A émigré en 1956 avec sa femme Rozsa à Paris, où il a publié jusqu'à la Wende la «Irodalmi Ujság» («Gazette Littéraire»), l'organe intellectuel le plus important de l'émigration hongroise. Vivent à Paris et Budapest.

Zoltán Pesko, né en 1937, ami de Lucy Gimes

Le chef d'orchestre Zoltán Pesko, fils d'un musicien d'église protestant, a émigré en 1964 à l'Ouest. Il a étudié entre autres auprès de Pierre Boulez. Après sept ans à l'opéra de Berlin avec Lorin Maazel, il a commencé une carrière de soliste. Il dirige aujourd'hui l'opéra d'État du Portugal et donne des concerts dans le monde entier. Vit au Tessin.

Lászlo Rajk Junior, né en 1949

Architecte, ancien député au Parlement, vit à Budapest. Rajk est le fils d'un combattant de la guerre civile espagnole et ancien ministre des affaires étrangères communiste, condamné à mort dans un grand procès public en 1949 bien qu'innocent. Le jeune Rajk n'a pas connu son père. Sa mère a également été incarcérée par la suite et n'a retrouvé son fils que des années plus tard dans un orphelinat. Mère et fils sont devenus dans les années 70 et 80 des personnages importants de la scène dissidente hongroise.

Arrière-plan historique

Résumé sur la Hongrie et son histoire par Miklós Gimes

Dans un à deux ans, les pays d'Europe centrale vont entrer dans l'UE - que savons-nous de leur histoire ? Que savons-nous de la Hongrie, pays qui va renforcer l'ensemble des pays de l'UE qui n'ont pas connu de révolution?

1921 - 1945

Les ombres de la monarchie royale et impériale

Lucy Gimes naît en 1921 dans un pays englobé dans la déroute de la monarchie royale et impériale, un pays complètement tondu par les vainqueurs de la première guerre mondiale. La Hongrie a perdu environ la moitié de son territoire et un tiers de ses habitants, rattachés aux pays voisins.

Dans ce climat d'humiliation nationale, n'importe quelle démocratie aurait eu du mal, à plus forte raison un pays qui avait toujours été régi par des nobles et des grands propriétaires fonciers.

Il n'est donc pas étonnant qu'après l'effondrement de la monarchie, une république communiste ait vu le jour en Hongrie sur le modèle soviétique ; cependant, au bout de cent jours, elle fut prise en tenailles par des troupes anglaises, françaises et roumaines. Les hommes qui prirent le pouvoir ensuite, une junte militaire réactionnaire sous la direction de Miklós Horthy, dernier contre-amiral de la flotte royale et impériale, promirent aux puissances de l'Ouest de respecter les nouvelles frontières de l'Etat. Horthy mena une sorte de dictature pseudo parlementaire avec une coalition de nobles, de gens d'église et de militaires. Cela procura au pays une certaine stabilité, mais l'enferma en même temps dans un terrible isolement intellectuel, bien que Horthy ait été favorable à l'Angleterre.

L'antisémitisme

La question des territoires hongrois perdus dominait la vie publique à tel point que le régime de Horthy fut le premier pays d'Europe à introduire des lois antisémites, par exemple le *numerus clausus* dans les universités, et cela justement dans un pays où l'assimilation juive était très avancée.

Horthy devait en effet trouver un nouvel ennemi pour canaliser les sentiments nationalistes déçus : les Juifs qui avaient réussi, qui représentaient un dixième de la population hongroise, étaient tout désignés. Ces nouvelles lois sur les Juifs provoquèrent une terrible hémorragie pour le pays : un grand nombre d'universitaires et d'artistes cherchèrent refuge à l'Ouest. C'est dans ce climat que Lucy a grandi. Après la prise de pouvoir d'Hitler, Horthy chercha à nouer des contacts avec le Führer et celui-ci honora son partenaire politique en rendant à la Hongrie les territoires perdus.



Le procès public de László Rajk en 1949.



Fuite massive à la frontière austro-hongroise, novembre 1956.

Lorsque la guerre éclata, Horthy essaya de louvoyer et de garder les Allemands éloignés de ses frontières en leur fournissant des troupes, de la chair à canon qui fut envoyée en Russie. Mais au printemps 1944, alors que Horthy visait une paix séparée avec l'Angleterre, les Allemands envahirent la Hongrie. Adolf Eichmann entra alors en jeu : avec le soutien actif de troupes de police hongroises fortement antisémites, il déporta en quelques mois un demi-million de Juifs à Auschwitz. Durant les années précédentes déjà, les Hongrois s'étaient dépêchés d'obéir à l'Allemagne en érigeant des camps de travail pour les hommes juifs. Le frère de Lucy était mort dans un de ces camps.

1945 à aujourd'hui **La tactique du salami**

En hiver 1944/45, la Hongrie fut occupée par les Russes, après une bataille acharnée pour le contrôle de Budapest. La Hongrie fut attribuée par les puissances alliées à la zone d'influence russe. Les premières élections libres furent remportées par une coalition à dominante bourgeoise, les communistes n'obtenant qu'un sixième des voix. Le Parti Communiste de Hongrie avait été pratiquement exterminé durant la dictature de Horthy. Le Parti reconstruit s'appuyait sur la présence de l'armée russe dans le pays, sur la classe dirigeante formée à Moscou et sur des milliers de jeunes idéalistes comme mon père et ma mère qui rêvaient après la guerre d'un avenir meilleur. Au cours des années suivantes, une république populaire communiste vit le jour, renforcée par la terreur et la fraude électorale. Le chef du Parti, Rákosi, nommait « tactique du salami » ce procédé de prise de pouvoir par tranches successives qui s'acheva en 1948.

Le stalinisme

Entre 1949 et 1953, la Hongrie vécut comme son modèle russe de grands procès publics stalinistes où des innocents avouaient des méfaits sous la torture pour faire des exemples, dans un but de propagande. Des « ennemis du peuple » en tous genres furent internés dans des camps analogues aux camps de concentration. La plupart des accusés faisaient partie du groupe communiste. Il s'agissait d'intimider les membres pour qu'ils deviennent de bons soldats du parti, sans esprit critique. La victime la plus célèbre de ces purges fut le ministre des affaires étrangères Lászlo Rajk. Après la mort de Staline en 1953, les prisons et les camps furent vidés, ce qui contribua à rendre très populaire le communiste réformiste Imre Nagy. Cependant, un tournant politique Moscou ramena en 1957 les anciens stalinistes à la barre.



Le communiste réformateur Imre Nagy en 1956.



Manifestation pacifique , automne 1956.

La révolution de 1956

En automne 1956, d'abord en Pologne, puis en Hongrie, on assista dans le peuple à une explosion de colère. La violence de la révolution hongroise surprit même les communistes réformistes. En l'espace de 24 heures, une démonstration pacifique s'était transformée en une insurrection populaire armée. Les communistes réformistes à nouveau au pouvoir après la purge autorisèrent les partis bourgeois et social-démocrates qui étaient interdits jusque là et proclamèrent la neutralité nationale. Au bout de quatre jours de combats sanglants, les premières troupes russes quittèrent le pays.

Puis un durcissement de la situation internationale, dû à une offensive des Anglais et des Français sur le canal de Suez, poussa les Russes à changer d'avis. En quelques jours, la Hongrie était inondée de troupes russes et l'insurrection était vaincue. (L'Amérique avait signalé à la Russie qu'elle lui laissait le champ libre). Des appels à la résistance passive et une grève générale freinèrent durant quelques mois le nouveau gouvernement pro-russe du successeur de Nagy, le traître János Kádár, mais au printemps 1957 le nouveau régime avait le pays à sa botte.



Janos Kádár dans les années 50.

Le régime de Kádár et la « Wende »

Après des années sombres d'une répression impitoyable qui fit des milliers de victimes, le régime de Kádár s'était assez bien établi pour commencer à introduire des réformes prudentes (propriété privée, voyages à l'étranger). Durant les années suivantes, la Hongrie passait pour la « fête foraine » du socialisme. Le souvenir de la révolution de 1956 était systématiquement refoulé par le régime. Lorsqu'en 1989 durant l'été de la « Wende » les héros de l'insurrection furent inhumés officiellement, beaucoup de gens purent enfin parler de ce passé refoulé. Aujourd'hui, le 23 octobre, premier jour de l'insurrection, est le jour de la fête nationale hongroise.

L'insurrection en Hongrie et l'Ouest

A l'Ouest, l'insurrection en Hongrie resta durant des semaines à la une des médias. Le mouvement communiste vécut un net recul, des milliers de personnes quittèrent le parti. Pour la Suisse aussi, l'insurrection en Hongrie fut vécue comme un événement important. Parmi plus de cent mille réfugiés, dix mille environ trouvèrent refuge en Suisse. Le peuple suisse se montra solidaire avec ce petit Etat de l'Est complètement écrasé, on assista ici ou là à des pogroms anti-communistes.

Les historiens accordent à cet événement une place centrale dans la deuxième moitié du 20ème siècle, parce que cette révolte a marqué le début de la fin de la puissance soviétique. Le soulèvement de 1956 en Hongrie fut le commencement d'une longue série de révoltes dans toute l'Europe de l'Est, série qui prit fin à Belgrade en 2000

Données techniques

| | |
|-------------------|----------------------|
| Durée | 95 Minutes |
| Format | 35mm (FAZ), Dolby SR |
| Version originale | Allemand/Hongrois |

Equipe

| | |
|-------------------------|----------------------|
| Mise en scène | Miklós Gimes |
| Camera | Pio Corradi |
| Assistance à la caméra | Men Lareida |
| Son | Jens Rövekamp |
| Sounddesign | Jürg von Allmen |
| Montage | Gion-Reto Killias |
| Musique | György Ligeti |
| Compositions musicale | Dés Laszlo |
| Directeur de production | Susa Katz |
| Producteur | Marcel Hoehn |
| Date du tournage | Juin 2001-Avril 2002 |
| Lieu du tournage | Hongrie et Suisse |

Une production de T&C Film, Suisse 2002
en collaboration avec Télévision Suisse DRS et
Teleclub.

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture (DFI),
de la ville et du canton de Zurich, de Succès Cinéma,
Alfred Richterich Stiftung, Pourcent culturel Migros,
Volkart Stiftung.

Distribution pour la Suisse

Columbus Film, Steinstrasse 21, CH - 8036 Zürich
Tel +41 (0) 1 462 73 66 Fax +41 (0) 1 462 01 12
info@columbusfilm.ch www.columbusfilm.ch

Distribution dans le monde

T&C Edition, Seestrasse 41a, CH - 8002 Zürich
Tel + 41 (0) 1 202 3622 Fax + 41 (0) 1 202 3005
edition@tcfilm.ch www.tcfilm.ch

*Impressum: T&C Film August 2002
Photos d'archives privées, de la collection du musée 1956
Budapest et du matériel d'archive utilisé dans le film.
Pour les articles de presse, il est possible de les télécharger -
ger à l'adresse www.tcfilm.ch/down1d.htm*

Biographies

Miklós Gimes (Mise en scène)

Né en 1950 à Budapest, vit en Suisse (Zurich) depuis 1956, citoyen suisse. Ecoles à Zurich, Licencié en Economie de l'Université de Zurich.

Journaliste, dès 1985 au "Tages-Anzeiger", critique de cinéma à la rédaction culturelle jusqu'en 1990, rédacteur au "Magazin" dès 1990, rédacteur en chef suppléant de 1994 à 1997, actuellement collaborateur rédactionnel. Reçoit le *Zürcher Journalistenpreis* (2000).

1998 réalisation du film documentaire «Elf Freunde» sur le destin de la dernière équipe nationale yougoslave de football (Fernsehen DRS/Arte) en collaboration avec Michele Andreoli, invité aux Festivals de Duisburg, Cologne et Soleure.

Collaboration au scénario de «F. est un salaud» de Marcel Gisler. En 1999, par développe le projet de film documentaire «Class of 68» soutenu par la Télévision TSI.

Filmografie

2002 «Mutter» film documentaire cinéma, 95 Min.

1998 «Elf Freunde» (Co-Auteur) avec Michele Andreoli, TV Dok DRS/Arte, 52 Min.

Pio Corradi (Camera)

Born in 1940 in Basel. Technical art school and training as photographer. Since 1978 worked as a freelance camera man for more than 30 films. Most well known from films such as "High Fire" (1985), "Full Moon" (1998), "Gripsholm" (1999) or documentary works amongst others "Congress of Penguins" (1992), "The Knowledge of Healing" (1996), "The Salt men from Tibet" (1997)

Gion- Reto Killias (Editor)

Born in 1970 in Switzerland. Education at the High School of Creative Production, Zurich (HGKZ).

Worked on various films and videos. "Mother" is his first work for a cinema documentary film.

Dés Lászlo (Composer)

Born in Budapest, 1954, educated as saxophonist, graduated from the Jazz High School. Performed with the (Trio Stendhal, Budapest Big Band). Well known for his compositions for pop songs, Children's' Musicals, Film Music. Home Page: [www. Dés.hu](http://www.Dés.hu)

The composer Gyorgy Ligeti was born to Hungarian-Jewish parents on 28 May, 1923 in Disocszentmarton (today Tirnaveni, Siebenburgen). He gained his musical education before and after the war in Budapest. In 1950 he was appointed teacher for harmony, counterpoint and formal analysis at the Franz Liszt Academy. After the 1956 uprising in Hungary, Ligeti had to leave the country.

Whilst he had previously applied himself to mainly Folk music, in Vienna he devoted himself more to the New age music, above all the works of Karlheinz Stockhausens, Gottfried Michael Koenigs and Herbert Eimerts. Ligeti first caused an international sensation with his compositions 'Apparitions' (1958) and 'Atmospheres' (1961). For his 'Requiem' (1963-65) he was awarded the Bonner Beethoven Prize in 1967. Ligeti's works 'Atmospheres', 'Requiem' and 'Lux aeterna' were later made renowned when used as soundtracks for Stanley Kubricks' films "2001: A Space Odyssey", "Shining" and "Eyes Wide Shut". After a several years in Germany and Austria, Ligeti became a citizen of Austria in 1967.

In the documentary film "Mother" the pieces String Quartet No.1 and No.2 "Metamorphoses nocturnes" were used.

Fondée 1976, Zürich.

Cinéma (Long-métrages et Documentaires):

- 2002 MUTTER de Miklós Gimes. Documentaire.
- 2001 AMOUR SECRET (STILLE LIEBE)
de Christoph Schaub. Avec Emmanuelle Laborit,
Lars Otterstedt, Wolfram Berger.
(Compétition Festival des Films du Monde'
Montréal' 2001).
- 1999 BEREZINA ou Les derniers jours de la Suisse
(Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz)
de Daniel Schmid. CH/D/A. Avec Elena Panova,
Geraldine Chaplin, Martin Benrath, Ulrich Noethen,
Stefan Kurt. (Sélection Officielle UN CERTAIN
REGARD Cannes 1999, Prime de qualité DFI).
- 1999 LES VOYAGES DE SANTIAGO CALATRAVA
(Die Reisen des Santiago Calatrava)
de Christoph Schaub. Documentaire.
- 1999 UNE COINCIDENCE AU PARADIS
(Ein Zufall im Paradies) de Matthias von Gunten.
Documentaire. (Prime de qualité DFI).
- 1998 PLEINE LUNE (Vollmond) de Fredi M. Murer.
CH/D/F. ('Grandprix' Festival des Films du
Monde Montréal 1998, Prime de qualité DFI).
- 1998 BRAIN CONCERT de Bruno Moll.
Documentaire.
- 1996 L'ART DE GUERIR (Das Wissen vom Heilen)
de Franz Reichle. Documentaire.
(Prime de qualité DFI, Prix de Zurich).
- 1995 MEKONG de Bruno Moll.
Avec Andrea Zogg, Sinta Tamsjadi.
- 1995 LE VISAGE ECRIT (Das geschriebene Gesicht)
de Daniel Schmid. CH/J. Documentaire-Fiction.
(Prime de qualité DFI, Prix de Zurich).
- 1992 HORS SAISON de Daniel Schmid.
CH/D/F. (Prime de qualité EDI, Prix de
Zurich). Avec Sami Frey, Andrea Ferréol,
Maria M. Fellini, Dieter Meier, Arielle Dombasle.
- 1992 LES HOMMES DE LA MER (Gente di Mare)
de Bruno Moll. Documentaire.
(Primes de qualité DFI).
- 1987 LE COURS DES CHOSES (Der Lauf der Dinge)
de Peter Fischli et David Weiss.

- 1985 AFTER DARKNESS
de Dominique Othenin-Girard et Sergio Guerraz.
Avec John Hurt, Julian Sands, Victoria Abril.
(Prime de qualité DFI, Compétition Berlin).
- 1984 LE BAISER DE TOSCA (Il Bacio di Tosca)
de Daniel Schmid. Fiction-documentaire.
(Plusieurs prix de festivals, Prime de qualité DFI,
Prix de Zurich).
- 1983 LE DROIT CHEMIN (Der rechte Weg)
de Peter Fischli/David Weiss.
Court métrage de fiction. (Prix d'études DFI).
- 1982 HECATE de Daniel Schmid.
CH/F. Avec Lauren Hutton, Bernard Giraudeau.
(Prix de qualité DFI, Competition Berlin 1983).
- 1981 L'AMOUR EN VIDEO (Kassettenliebe)
de Rolf Lyssy avec Emil Steinberger.
- 1978 LES FAISEURS DE SUISSES (Die Schweizermacher)
de Rolf Lyssy avec Emil Steinberger
et Walo Lüönd. Un million d'entrées en Suisse.
(Prix de qualité DFI).

TV-Documentaires (Sélection):

- 2002 TAMBOUR PARLANT
(Sprechende Trommeln) de Wolfgang Rommel.
- 2001 TAMBOUR ET TRANCE
(Trommeln und Trance) de Bruno Moll.
- 2000 CORPS SONORE (Klangkörper)
Le pavillon suisse à l'Expo 2000 à Hanovre)
de Bruno Moll.
- 1999 LA FETE DE BERGER (Das Fest der Hirten)
de Bruno Moll.

Coproductions minoritaires:

- 2001 MOSTLY MARTHA
de Sandra Nettelbeck.
Avec Martina Gedeck, Sergio Castellitto,
Sibylle Canonica. D/CH/A. (Première mondiale
Festival Internazionale del Film' Locarno 2001.)
(Prime de qualité DFI).
- 2001 LA ROUTE DU MARBRE (La Strada del Marmo)
de Michael Trabitzzsch. D/CH. Documentaire.
- 1998 SECRET DEFENSE vde Jacques Rivette.
F/CH/I. Avec Sandrine Bonnaire.
- 1997 LA TREVE (La Tregua) de Francesco Rosi.
I/F/CH/D. Avec John Turturro.
Compétition Cannes 1997.

- 1996 LE CRI DE LA SOIE de Yvon Marciano. 21
F/CH/B. Avec Sergio Castellitto, Marie
Trintignant, Anémone. (Prime de qualité DFI).
- 1993 BARNABO DELLE MONTAGNE
de Mario Brenta. I/CH/F.
(Competition Cannes 1994, Prime de qualité DFI).

En production (selection):

MONTE GRANDE (Arbeitstitel)
Documentaire de Franz Reichle.